

## OSCAR ET LA DAME ROSE

Dossier classé top secret.

Nom de code : Jo.

Numéros de matricule : 008

État du sujet : Inconnu

Lieu de résidence : Inconnu

Considéré comme : extrêmement dangereux

Note du directeur : Voici le dernier compte-rendu de mission de l'agent Jo.

Alors voilà, tout se déroulait à merveille, cette petite mission s'annonçait des plus faciles. J'avais ma couverture : celle d'un élève exceptionnel du programme d'éducation internationale invité à cette soirée hommage aux bénévoles du Centre hospitalier de Granby. Le boulot consistait simplement à veiller sur la sécurité d'une vieille dame qu'on surnommait Mamie Rose. Ça allait être du gâteau. J'entraî, donc dans la salle où régnait une ambiance chaleureuse. Des banderoles étaient accrochées çà et là pour donner un air joyeux à la fête. Un parfum exquis embaumait la pièce avec des fragrances de bœuf rôti, des touches d'agrumes et je crus même y

décèler une note d'un petit quelque chose d'un peu plus sucré et corsé. C'était une odeur qui éveillait des souvenirs profondément enfouis dans ma mémoire, mais dont je n'arrivais pas à retracer l'origine. J'eus tôt fait d'éloigner ces réflexions, car j'étais habitué à ce genre de luxe. Seuls mon instinct et mes réflexes me permettaient encore de noter ces petits détails insignifiants puisqu'un bon agent devait toujours en prendre note aussi anodin étaient-ils. Je m'approchai un peu plus de la table où Rose Leblanc était assise. Plus j'approchais et plus la foule était dense et le bruit élevé. Pour dire vrai, il s'élevait, autour de cette foule, une vraie cacophonie. Je pris un canapé, au hasard, sur la table et y goûtai. Une explosion de saveurs me fondit dans la bouche. C'était succulent! Une variété tellement riche de saveurs se présentaient tout d'un coup à moi si bien que je ne réussis pas à toutes les distinguer.

J'étais en train de déguster le buffet qui s'étendait devant moi quand, tout à coup, j'aperçus cinq hommes armés jusqu'aux dents surgissant de nulle part. Sitôt, je me mis à bousculer les gens qui me séparaient de Mamie Rose. Lorsque je fus près d'elle, je la plaquai au sol tel un joueur de football. C'est ce moment que choisirent les hommes pour tirer quelques coups de feu. L'un d'eux s'écria : « Tout le monde par

terre et que personne ne bouge!» Ils déclarèrent qu'ils cherchaient Rose Leblanc et que si personne ne leur indiquait où elle se cachait, ils se verraient obligés de tous nous descendre un à un... Je me devais de trouver une solution et au plus vite. J'observai la scène et, soudain, une brillante idée me vint à l'esprit. Je sortis mon pistolet et tirai sur le lustre au plafond qui se détacha et alla se fracasser au sol entre nous et trois de ces mercenaires. Le choc fut si puissant qu'il les expédia au tapis. Il n'en restait plus que deux qui étaient postés devant l'ascenseur encore ouvert. Je pris la main de Mamie Rose et nous nous élançâmes dans cette direction. Je me mis à tirer furieusement sur les deux truands qui n'eurent d'autre choix que de se mettre à l'abri des balles. Par chance, dès que nous fûmes entrés dans l'ascenseur, les portes se refermèrent. Je pressai le bouton puis hurlai dans ma manche où était caché un micro : «Alpha à Bêta, j'ai besoin d'un point d'extraction immédiatement!» «Pas si fort, dit alors doucement Rose, le stress réduit radicalement ton espérance de vie, mon petit!» «Je n'ai pas peur de la mort, lui répondis-je, et puis, après tout, vivre, c'est aussi apprendre à mourir.» «Oh oui, s'exclama-t-elle, c'est Montaigne qui a dit ça et il avait absolument raison!» «Oui, dis-je, on vit, puis on finit tous par mourir, d'une façon ou d'une autre, quoi qu'on y fasse.» «Les choses sont comme elles sont, soupira-t-elle, il

faut vivre chaque jour pleinement pour ne pas avoir de regrets lorsque le temps sera venu de partir pour un monde meilleur.» Après quelques secondes de réflexion, je lui fis un aveu : «Lorsqu'on sera sorti d'ici, je vais arrêter de faire ce job. Je veux vivre une vie normale sans que j'aie besoin de lutter pour ma survie chaque jour.» «Je crois que c'est une bonne décision, répondit Rose, mais tu sais, dans la vie, il ne faut jamais cesser de lutter.» «Vous faites allusion à votre histoire de catcheuse, m'exclamai-je, n'est-ce pas?» Elle me regarda avec un sourire en coin. Les portes s'ouvrirent enfin au dernier étage. «Nous devons aller sur le toit, l'informai-je, un hélicoptère nous y attend.» Nous sortîmes de l'ascenseur puis tout devint noir.

À mon réveil, j'étais ligoté dos à Mamie Rose. Une forte migraine me fracassait les tempes. Comme si ma tête allait sauter sous la pression. C'est alors que je le sentis. Le doux parfum que j'avais cru percevoir au début de la soirée. C'est à ce moment que je me souvins de l'origine de cette odeur. C'était celle du cruel, sans-cœur et féroce docteur Vroum Vroum. «Pouet, pouet, pouet, fit-il de sa voix grinçante, c'est un véritable honneur pour moi de te voir présent à ma petite fête ce soir, mon vieil ami Jo!» «Docteur Vroum Vroum, lui crachai-je, vous n'êtes qu'un

scélérat, j'aurais dû me douter que vous vous cachiez derrière tout ça!» «Tu m'as causé bien du trouble ce soir, riposta-t-il, mais, maintenant, c'est fini, puisque dans cinq minuscules minutes les bombes que j'ai installées vont exploser et tu seras aux premières loges pour voir le magnifique spectacle que je t'offre dans ma grande bonté d'esprit! Mouhahaha!» «Et moi? fit Mamie Rose d'une petite voix.» «Vous! tonna-t-il, vous périrez dans l'explosion également puisque vous êtes trop généreuse, vous aidez beaucoup trop les malades, vous faites preuve d'une trop grande attention et pour ces raisons je dois vous éliminer! Personne n'a le droit d'être meilleur que moi! Personne!» J'avais presque fini de couper les liens qui me retenaient prisonnier grâce au couteau qui était dissimulé dans ma montre lorsqu'une autre personne surgit dans la pièce : «Monsieur, nous devons partir au plus vite il ne reste plus que deux minutes.» «Docteur Düsseldorf! rugit Rose, Je croyais que vous étiez un homme bon!» «Désolé Rose mais, j'ai des problèmes de jeux et je dois payer mes dettes. Ce monsieur m'a promis beaucoup d'argent...» Je cessai de me concentrer sur la conversation, car mes liens ainsi que ceux de madame Leblanc étaient coupés et je venais tout juste d'apercevoir une échelle en corde qui pendait, à l'extérieur, derrière la fenêtre. «Bêta à Alpha, dépêchez-vous nom de Dieu! On a plus beaucoup de temps!» D'un geste

souple et rapide, je pris Mamie Rose dans mes bras et fonçai vers la vitre qui éclata en mille morceaux et me taillada le visage. Au moment précis où j'attrapais l'échelle, le diabolique docteur Vroum Vroum pointa son fusil dans notre direction. Dans un dernier sursaut de bonté, le docteur Düsseldorf se jeta entre nous et prit la balle. Cette action héroïque nous laissa tout juste le temps de déguerpir dans l'hélicoptère qui était au dessus de nos têtes. «Je te retrouverai!» entendis-je avant que la bâtisse ne s'effondre dans un vacarme tonitruant. «Vous savez, dis-je à Rose une fois redescendu sur terre, vous aviez raison, il ne faut jamais cesser de lutter, même si les obstacles peuvent parfois sembler insurmontables, il y a toujours une solution.» «Je vois que tu as compris la métaphore de la catcheuse, dit-elle.» Je lui répondis par un sourire. «Vous devriez faire des conférences dans les écoles, m'exclamai-je, pour aider les élèves à mieux comprendre le sens du mot générosité et pour leur faire comprendre qu'il y a beaucoup de choses qu'on peut faire pour aider la communauté. Je connais justement un programme d'éducation où les étudiants sont friands des conférences.» «Je trouve que c'est une très bonne idée, me répondit Rose, il leur faut un exemple de persévérance et de courage à ces jeunes!»

Ainsi se termine cette mission. Après vous avoir remis ce compte rendu, je compte disparaître à tout jamais. N'essayez pas de me retrouver, je veux vivre ma vie à fond tel que Mamie Rose me l'a enseigné.

Fin du dossier